

De J-J Ampère à Madame Récamier.

Paris, le 21 février 1825.

"Je viens d'entendre la lecture d'une chose fort remarquable ; c'est un ouvrage dramatique en prose de M Charles de Rémusat. Le sujet est une révolte de noirs à Saint-Domingue, et le genre aussi romantique que possible ; il y a du comique, de l'atroce, de l'idéal ; quelques caractères sont très-heureusement conçus et très-bien dessinés, entre autres celui d'un envoyé de l'Assemblée constituante, imperturbable dans ses idées de révolution, mettant tout en feu avec des paroles philanthropiques, et ne comprenant rien ni au caractère des nègres, ni aux préjugés qui l'entourent. Malheureusement, il finit par se répéter et fatiguer un peu. Un caractère, meilleur encore, est celui d'un jeune créole, fils d'un riche planteur, ayant lu avec enthousiasme les philosophes du dix-huitième siècle, et ne s'étant jamais douté que les droits de l'homme s'étendissent aux nègres ; il appelle le sien Jean-Jacques en l'honneur de l'auteur du *Contrat social*, et il est tout surpris de la conduite du député dans l'habitation de son père. Ce jeune homme aime passionnément une négresse, malgré son mépris pour cette race ; celle-ci aime un certain Timur, charpentier, nègre comme elle. Le jeune homme l'a outragée. Timur, qui s'est enfui pour se venger, vient la nuit exhorter les nègres à la révolte ; il veut tuer le jeune homme, il est blessé par lui et arrêté. Cette scène est sublime : ils viennent une douzaine environ pour réclamer M de Valombre, le planteur, leur camarade ; M de Valombre, qui est un homme ferme, refuse ; ils continuent à demander avec une opiniâtreté stupide, en répétant : *Timur ! Timur !* Le maître fait un pas vers eux, lève sa canne ; l'habitude de céder aux blancs les fait reculer ; ils se retirent ; mais, revenus dans les ateliers, ils se raniment, mettent le feu à la case, et égorgent les maîtres. Le cinquième acte est le commencement d'autre chose ; les noirs sont libres sur une terre où tout a été brûlé et ne savent que faire. Ils se débattent contre le génie supérieur de Timur qui les subjugué. Ce Timur n'est pas pris dans la réalité ; c'est comme le marquis de Posa, de *Don Carlos*. Peut-être les diverses parties du drame ne se fondent-elles pas

bien ; l'atroce est toujours là et fait qu'on est révolté souvent par le comique. à côté de scènes d'une réalité complète, sont les rêves d'un nègre d'esprit, trop d'effets calculés, mais beaucoup, beaucoup de talent. C'est dans une réunion de jeunes gens que cette lecture a eu lieu.

Adieu, adieu.

*J-J Ampère.*